

Assimilation: le retour en grâce ?



MANIFESTATION CONTRE
"L'ISLAMOPHOBIE"
le 19 octobre 2019, à Paris.

Vincent Isore / IPS

Ce mot-clé de la République fait sa rentrée, chez les éditeurs et les politiques. L'exaltation ou le rejet de l'assimilation racontent nos déchirures et nos combats. **PAR MARTINE GOZLAN**

Naguère, c'était un but, un horizon. Une fierté aussi pour ceux dont le destin, commencé ailleurs, souvent dans des conditions tragiques, s'apaisait sur le sol français. Il y eut certes des trahisons mais, tout de même, c'était quelque chose, l'assimilation à la France, nouvelle patrie. Aujourd'hui, ce mot-clé de la République a basculé dans la polémique. Il est rejeté avec horreur par la gauche qui, au cours

des trois dernières décennies, lui a substitué le terme d'« intégration » puis d'« inclusion ». Avec une exception, Manuel Valls, alors Premier ministre, en 2016 : « *Oui, j'assume ces mots, il faut une assimilation.* » À peu près les mêmes propos que Nicolas Sarkozy, au même moment : « *L'assimilation est un enjeu fondamental pour la France de demain. Elle doit être au cœur de toute politique d'immigration.* »

Logique : la droite avait pris en étendard un principe tombé en désuétude chez ses adversaires alors qu'il était né au cœur du camp républicain et social.

Macron et sa "mémété"

Mais de quoi parle-t-on exactement ? Emmanuel Macron évoquait, le 22 décembre 2020, dans son interview à *l'Express*, la « *notion très problématique d'assimilation qui ne correspond plus à ce que nous voulons faire...* » Voici un an, le 24 janvier 2020, le président avait déjà posé son diagnostic et fustigeait un mot utilisé « *à mauvais escient par une partie de la* »

➤ *droite dure et de l'extrême droite* ». Macron revendiquait au contraire « le beau principe de l'intégration républicaine qui ne renie pas la part d'altérité de l'autre ». Au passage, il cite un autre mot, la « mêmété », terme peu usité sauf par son mentor, le philosophe Paul Ricœur : « Dans notre République, la mêmété n'existe pratiquement plus », martèle le président. Autrement dit, l'assimilation ne serait qu'une injonction au clonage identitaire.

Pourtant, s'assimiler, ce n'est pas s'oublier. Les juifs, ces « fous de la République » selon la belle expression de l'historien Pierre Birnbaum, avaient gardé toute leur fidélité à leur histoire en la mariant à l'universel reflété dans le miroir français. Italiens, Espagnols, Arméniens, Portugais, eux aussi, sans rien renier de leurs origines, se sont fondus dans le creuset national. En réalité, le discours élyséen bute sur une contradiction majeure : comment combattre le séparatisme si on fustige les caractéristiques élémentaires de l'assimilation ? Le jeune essayiste Raphaël Doan, qui consacre un essai très documenté au « rêve de l'assimilation » sous tous les climats et à travers l'Histoire*, souligne ce paradoxe. Troublé par l'exaltation de « la pluralité linguistique » vantée par Emmanuel Macron, qui préconise

l'enseignement de l'arabe à l'école, il rappelle que « la République avait forcé les Bretons et les Provençaux à oublier, à l'école, leurs langues régionales au nom de l'unité de la société française. Si l'on veut préserver cette unité, pourquoi encourager l'inverse ? »

Un modèle en perte

La fameuse unité ne peut tenir qu'avec un certain souffle politique et dans un certain air, respiré par tous. Philippe Lançon, journaliste et écrivain, rescapé du massacre à *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, écrit, dans son récit bouleversant, *le Lambeau* (Gallimard, prix Femina 2018) : « J'ai senti ces jours-là comment un journal comme *Charlie* participait du contrat social français – ou plutôt de ce qu'il en restait. La plupart n'auraient jamais signé ce contrat si on le leur avait tendu ; mais il n'était pas nécessaire de le signer pour en vivre, même malgré soi. Il suffisait de respirer l'air dans lequel son encre avait depuis longtemps séché. [...] C'était l'air de la farce et de l'irrespect, celui qui mettait chacun en état d'insouciance et d'esprit critique. »

Un air qui se raréfie. La tragédie de *Charlie Hebdo* et toutes les suivantes, jusqu'à la décapitation de Samuel Paty, la mise à mort des fidèles de l'église de Nice et les dernières révélations sur l'autocensure des enseignants en sont le symptôme. La démographe



* *Le rêve de l'assimilation. De la Grèce antique à nos jours*, de Raphaël Doan, Passés/Composés, 348 p., 22 €.

Michèle Tribalat, dans son enquête *Assimilation. La fin du modèle français* (L'Artilleur, 2017), expliquait en quoi « l'islam change[ait] la donne ». Malika Sorel, elle aussi, sonnait le tocsin dans son essai *Décomposition française* (Fayard, 2015) : « Parce qu'on constatait sur le terrain que les descendants des immigrés extra-européens peinaient à s'assimiler et étaient même de plus en plus nombreux à refuser l'assimilation, les pouvoirs publics ont décidé de tourner le dos à ce modèle. » Aujourd'hui, celle qui a failli devenir ministre de l'Éducation de François Fillon – si les affaires n'avaient pas chassé le candidat de la course présidentielle – persiste et signe. « La non-intégration culturelle ou non-assimilation aboutira tôt ou tard à la mise en minorité sur le sol français des idéaux politiques portés par l'identité française. Que faire de l'égalité homme-femme si elle est considérée comme une hérésie ? À la poubelle ? Quid de la fraternité si elle est subordonnée aux convictions religieuses ? La laïcité était la digue qui protégeait la France ! », affirme-t-elle dans une tribune du *Figaro*.

Alors, l'assimilation, est-ce du passé ? Autrefois, elle s'effectuait naturellement, en raison du prestige de notre pays. Mais la continue délégitimation de ses symboles, la mise en accusation obsessionnelle de son histoire par une intelligentsia raciale ont miné le terrain. « Il ne s'agit pas de dire que la culture française serait supérieure aux autres, rappelle Raphaël Doan. Le but est plus modeste et plus simple : c'est l'harmonisation culturelle. Le réflexe français est de chercher à faire en sorte que les Français partagent entre eux un degré élevé de ressemblance dans leur mode de vie et leurs façons de penser. C'est plutôt un réflexe humaniste et universaliste que l'expression d'un ethnocentrisme étroit. » Tous les ennemis de l'assimilation, à travers les différentes civilisations se sont en effet distingués par leur xénophobie. Qu'attend-on en France pour remettre les pendules de notre histoire à l'heure ? ■ M.G.



Thomas Samson / AFP

L'UNITÉ NATIONALE ne peut tenir qu'avec un certain souffle politique et dans un certain air, respiré par tous. Ici, dans la salle d'immigration de l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle, en 2018.